

Recherches sociographiques



Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui. Résultats d'une recherche sociologique*, vol. II; Paul STRYCKMAN et Robert GAUDET, *Priests in Canada, 1971. A Report on English-speaking Clergy*; Élizabeth GERMAIN-BRODEUR, *Le clergé catholique du Canada. Analyse sociologique*

Michel Stein

Volume 15, numéro 2-3, 1974

La sociologie au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stein, M. (1974). Compte rendu de [Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui. Résultats d'une recherche sociologique*, vol. II; Paul STRYCKMAN et Robert GAUDET, *Priests in Canada, 1971. A Report on English-speaking Clergy*; Élizabeth GERMAIN-BRODEUR, *Le clergé catholique du Canada. Analyse sociologique*]. *Recherches sociographiques*, 15(2-3), 366–370.
<https://doi.org/10.7202/055666ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1974

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

financement du régime de santé (chap. 6) et l'industrie des médicaments (chap. 8) du point de vue économique, les auteurs concluent à l'existence d'un aménagement institutionnel qui inciterait « naturellement » les divers agents à l'inefficacité. Celle-ci se traduit par une surconsommation des soins médicaux et hospitaliers, une surconsommation des médicaments les plus coûteux, une mauvaise allocation des ressources physiques et humaines, etc.

Enfin, à la lumière de leurs analyses, les auteurs jettent un regard critique sur les chapitres du rapport Castonguay-Nepveu sur la réorganisation de la distribution des soins (chap. 4) et sur la réforme des professions (chap. 9) : ils déplorent la faiblesse de l'analyse économique qui a inspiré aux commissaires leurs recommandations. MM. Migué et Bélanger profitent de l'occasion pour soulever un bon nombre de questions qui devraient faire l'objet d'études sérieuses si l'on veut prétendre à l'efficacité dans le secteur de la santé.

C'était d'ailleurs là leur objectif que de soulever des questions : ils y parviendront d'autant plus facilement que leur analyse, tout en faisant preuve de rigueur, est présentée dans un texte clair et accessible.

Gilles DUSSAULT

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui. Résultats d'une recherche sociologique*, Volume II, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1973, pp. v à x ; pp. 269 à 473.

Paul STRYCKMAN et Robert GAUDET, *Priests in Canada 1971. A Report on English-speaking Clergy*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1971, 78 p.

Élizabeth GERMAIN-BRODEUR, *Le clergé catholique du Canada. Analyse sociographique*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1973, 62 p.

Voici les trois plus récentes publications du CRSR de l'Université Laval concernant les enquêtes sur le clergé.

Le volume de P. Stryckman forme un tout avec le premier du même titre, publié en 1970, et dont il continue la pagination ainsi que la numérotation des tableaux et des chapitres. Il est d'ailleurs nécessaire de se reporter à l'introduction de ce premier volume pour la problématique de la recherche et les renseignements techniques sur l'échantillonnage et les calculs statistiques. L'enquête, conduite en 1969, auprès des prêtres catholiques du Québec se propose de situer les répondants devant deux changements. « Le premier est le changement social et culturel de la société québécoise [...]. Le second est le dynamisme interne de l'Église mettant en œuvre les projets pastoraux du Concile Vatican II » (2). Ces changements peuvent influencer à deux niveaux : celui du comportement ou de la praxis, et celui des idées, des concepts ou de l'idéologie. De cette manière il est possible de montrer le décalage entre la praxis et l'idéologie (cf. pp. 8-9). L'auteur construit deux types descriptifs pour caractériser ces changements survenus dans la personnalité sacerdotale ou *personnalité de base du prêtre* québécois. En combinant trois éléments fondamentaux appartenant à cette personnalité (le culte, la parole et le ministère pastoral), l'auteur privilégie deux relations : la relation entre le culte et le ministère pastoral définit le prêtre comme l'homme des sacrements et comme représentant mandaté de la hiérarchie ecclésiastique, d'où une image « sacro-hiérarchique » ; la relation entre la parole et le culte définit le prêtre plutôt comme témoin et prophète du message chrétien, d'où une image « prophético-diaconale » (cf. pp. 3-11). Cette typologie ainsi que les deux dimensions du changement sont des points de référence constants pour les analyses des trois chapitres du deuxième volume.

Alors que le premier volume s'attachait à la sphère individuelle du prêtre, nous avons ici les réponses des prêtres aux questions sur l'organisation religieuse et sur la société québécoise, en trois

chapters traitant successivement des structures diocésaines (chapitre VII), des activités pastorales (chapitre VIII) et du changement social (chapitre IX).

Au moment de l'enquête en 1969, les réformes de certaines structures ecclésiales, proposées par Vatican II, commençaient à s'organiser au Québec. De même, de nouveaux courants théologiques et de nouveaux modèles d'action pastorale pouvaient influencer la mentalité de ces permanents de l'Église que sont les prêtres. Dans ce contexte, l'auteur se proposait de découvrir les « attentes communes et les points communs des options et des mentalités » (273). Les résultats sont présentés en quatre points : les priorités générales en pastorale souhaitées par les prêtres, les relations avec l'évêque, les organismes diocésains et les relations entre prêtres. On constate qu'il n'est pas possible de dégager une priorité majeure, mais seulement des tendances à souhaiter de meilleures relations avec l'évêque. Par contre, les prêtres sont très partagés quant à leur appréciation de ces relations. Il faut noter que le questionnaire demandait aux répondants de juger une situation générale et non leur propre situation individuelle : on obtient alors une définition de la situation du groupe pour l'ensemble des diocèses. La différence des réponses entre les générations est à retenir : 55.9% des moins de 36 ans et 47.3% des 36-50 ans se disent « peu satisfaits », alors que seulement 35.6% des 51-65 ans et 14.0% des plus de 65 ans font la même réponse (cf. Tableau 71). Par ailleurs, les relations évêque-prêtres, examinées non plus sous l'angle psychologique mais sous l'angle du *management* diocésain, révèlent que les « prêtres sont intéressés à l'aménagement de nouvelles formes de gouvernement diocésain » (285).

L'auteur présente ensuite les opinions concernant certaines structures qui, au moment de l'administration du questionnaire, suscitaient de nombreuses attentes. Les prêtres expriment de nouvelles aspirations envers des organismes comme le conseil presbytéral, l'office du clergé, l'évêché et les commissions diocésaines. La formulation de quelques questions de cette partie du questionnaire est boiteuse ou imprécise (v.g. question 49-d, « Espérez-vous une influence efficace du conseil presbytéral dans le développement d'une mentalité plus dynamique et plus orientée vers l'ensemble de l'Église diocésaine parmi les prêtres ? »). Ces défauts, d'ailleurs signalés par l'auteur, rendent difficile l'analyse des réponses. On obtient tout de même des conclusions importantes sur les différences d'opinions entre les générations : par exemple, en regard des organismes diocésains « plus les prêtres sont âgés, moins ils sont nombreux à opter pour la fonction créatrice » (297). En général, l'allure bureaucratique des administrations diocésaines est rejetée, mais les prêtres souhaitent une plus grande rationalisation dans la conduite des affaires de l'Église. Il faut se demander si cette ambivalence des opinions recueillies est réelle ou plutôt l'effet des ambiguïtés du questionnaire... Aujourd'hui, il serait intéressant d'examiner, par l'évolution depuis cinq ans des organisations ecclésiastiques, si les attentes exprimées au moment de l'enquête ont trouvé une certaine réponse.

La dernière section du chapitre VII porte sur la sociabilité du groupe clérical. Nous nous trouvons en présence d'une réalité peu explorée, malgré l'importance numérique et sociale du clergé au Québec. La vie sociale des prêtres peut s'avérer un indicateur précieux à la fois du modèle d'Église et du modèle de société auxquels ils se réfèrent. Les conclusions de l'analyse conduisent à rejeter l'hypothèse de départ, tirée des entrevues préliminaires, d'une fonction compensatrice du réseau informel d'amitié par rapport au réseau de travail. Les réunions amicales entre prêtres sont plus fréquentes que les réunions de travail, mais elles sont perçues comme un complément de ces dernières. Par ailleurs, une forte proportion juge sévèrement l'efficacité des réunions de travail et on s'aperçoit que plus il est question des réalisations pratiques plus les réponses sont négatives (cf. Tableau 77). Soulignons une conclusion intéressante : la fonction dans le système hiérarchique est une variable plus déterminante que l'âge. Ainsi, les vicaires sont beaucoup moins satisfaits que les curés du fonctionnement des réunions de travail et ils en voient moins l'utilité pastorale. Le même clivage curés-vicaires s'observe dans les opinions sur les relations à l'intérieur du presbytère, sur les équipes de vie et sur la règle de la résidence dans la paroisse. L'auteur conclut avec justesse : « Cette aspiration des vicaires pour une réforme en faveur de la participation pastorale est à mettre au dossier d'une étude de la structure hiérarchique du clergé » (310). De toute évidence, cette recherche contribue à ébranler le stéréotype d'une mentalité cléricale monolithique. Les résultats font apparaître l'existence de deux groupes : le premier, formé de vicaires, plutôt jeunes et plutôt urbains,

souhaite une modernisation des structures et favorise la participation collégiale ; le second, composé surtout de curés, prêtres plus âgés et du milieu rural, insiste sur une *personnalisation* des structures à l'intérieur du schéma hiérarchique traditionnel. L'auteur confronte ces résultats à des informations obtenues à la suite de sessions d'étude durant lesquelles cent quatre-vingt-seize prêtres ont réagi à certaines données de l'enquête (cf. p. 312). Malheureusement, peu de précisions sont fournies sur les caractéristiques des participants et sur le mode de consultation. Il semble se dégager une convergence entre les résultats de l'enquête et la façon dont les participants à ces sessions voient leur propre praxis. Déjà un des objectifs de la recherche est ainsi partiellement atteint. « rendre aux prêtres leur parole [...]. Il leur est maintenant demandé de confronter leurs idées et leurs sentiments à ce produit sociologique, de le compléter ou de le corriger à la lumière de leur propre expérience » (vi).

Dans un deuxième temps, l'auteur tente d'analyser les changements dans les activités et les comportements des prêtres. Comme il le fait remarquer, les réponses au questionnaire fournissent les représentations des prêtres de leur praxis pastorale. « Dans ce sens, l'enquête par entrevue informe mieux sur les changements introduits dans le langage des prêtres que sur les changements de leur pratique » (336). Une longue introduction au chapitre VIII rappelle et précise les catégories sociologiques de la problématique générale. Le métier de prêtre est considéré comme une profession libérale, selon les dimensions élaborées par la sociologie américaine. Deux corrections sont cependant apportées à cette conception « professionnelle » du prêtre. La compétence technique ou connaissance spécialisée, caractéristique du professionnel, est difficile à cerner dans le cas du métier de pasteur, parce que les *laïcs* et l'organisation ecclésiale influencent directement la pratique. De plus, à la différence des autres professions libérales, le métier de prêtre comporte plusieurs implications au point de vue style de vie et expérience religieuse, qui débordent le seul statut professionnel. « (La) distinction entre la vie privée et la vie professionnelle n'est pas applicable à la situation normale (c'est-à-dire du point de vue de la norme spirituelle) du prêtre » (342). Ce cadre théorique sert de toile de fond à la lecture des résultats concernant trois situations pastorales : les prêtres de paroisse, les prêtres enseignants et les aumôniers. Il se dégage l'image d'un groupe introverti, préoccupé davantage de ceux du dedans que de ceux du dehors, très fidèle aux pratiques traditionnelles. Ici encore, les différences entre curés et vicaires sont extrêmement significatives du point de vue statistique alors que celles dues au milieu géographique le sont moins (cf. Tableau 85). Quant aux possibilités de changement, l'auteur tente de les explorer par l'analyse des questions sur les priorités nouvelles souhaitées et sur les tensions ressenties. Les résultats montrent de faibles attentes de changement et une insistance à prolonger les activités traditionnelles du ministère sacerdotal, et cela, tant pour les vicaires que pour les curés. À l'objection qui lui a déjà été faite à l'effet que la question 68 propose une liste d'activités trop limitative, l'auteur répond que cette liste avait été soumise à de nombreuses consultations préalables et que les résultats de l'enquête subséquente auprès du clergé du Canada sont semblables. À mon avis, l'objection reste valable, puisque les dix-neuf points de la question ne comprennent que des activités déjà prévues par le Code de droit canonique ou par la coutume ecclésiastique. Si une question se devait de présenter ainsi « une liste des activités possibles dans le ministère paroissial », une autre question aurait pu explorer la réaction des répondants envers les activités de ce qu'il est convenu d'appeler les « nouveaux ministères ». De cette façon, on aurait mieux situé le prêtre face au changement interne de l'organisation ecclésiale.

L'auteur présente une comparaison intéressante entre les attitudes envers la pratique sacramentelle du baptême et les attitudes envers la loi du célibat, longuement analysées dans le premier volume (cf. chapitre VI). Il obtient une association partielle positive ($\gamma = 0.31$). « Plus les prêtres sont pour le changement de la loi (du célibat), plus ils sont favorables à la décision de retarder ou de refuser le baptême d'un enfant dont les parents sont incroyants » (378). Un même type d'association existe pour le croisement des opinions sur l'âge de la confirmation et l'échelle d'attitudes sur le célibat. Il y aurait peut-être un courant de contestation des normes disciplinaires... Cette section se termine par une comparaison entre l'échantillon provincial et l'échantillon montréalais pour les différentes activités pastorales. On est alors surpris d'observer des variations d'opinions, entre la métropole et la province, beaucoup moins grandes qu'on s'habitue à le croire.

Cela confirme les résultats de l'analyse multivariée de l'échantillon provincial: les statuts hiérarchiques sont plus déterminants que les facteurs démographiques. « En effet, dans la mesure où les écarts d'opinion entre curés et vicaires de Montréal sont statistiquement plus significatifs que les écarts entre Montréalais et urbains provinciaux, nous ne faisons que vérifier notre première observation » (388). Cette conclusion souligne la forte capacité d'intégration des modèles pastoraux et du langage ecclésiastique, nonobstant des milieux géographiques différents.

Dans la section sur les changements sociaux, P. Stryckman a retenu trois thèmes: les changements socio-économiques de la société, les changements des rôles professionnels des prêtres et les changements du rôle de l'Église dans la société. Il s'agit de recueillir les opinions des prêtres sur certains indicateurs de ces changements. L'auteur présente ici la plupart des résultats en fonction de l'âge. Étant donné les analyses précédentes et, surtout, l'influence prépondérante de l'organisation ecclésiastique sur les comportements, il eût été préférable de donner des résultats pour les groupes professionnels. Certaines constatations retiennent l'attention: par exemple, dans le prolongement d'une idéologie ancienne, « les trois quarts des prêtres se prononcent contre le travail de la mère de famille » (423); « les jeunes trouvent le crédit utile ou nécessaire alors que les plus âgés sont plus nombreux à juger le crédit dangereux » (424). De même, la sévérité des jugements sur la contraception pratiquée par les couples augmente avec l'âge (cf. Tableau 110).

En conclusion, retenons deux points majeurs de ce rapport d'enquête. En premier lieu, la prépondérance du modèle traditionnel des pratiques du ministère se trouve en quelque sorte compensée par un langage avant-gardiste. « [...] la compensation verbale pourrait être comprise comme une phase du changement pastoral durant laquelle le message est diffusé dans l'organisation et assimilé dans sa teneur symbolique avant d'être traduit dans une praxis » (443). En conséquence — c'est le deuxième élément de la conclusion — la situation du clergé québécois semble anémique, parce que précisément faite de conformisme au niveau des comportements (type sacro-hiérarchique) et d'innovation au niveau des idées (type prophético-diaconal). Cette situation anémique, partiellement dévoilée par l'étude des pratiques spirituelles (cf. chapitre V), devient ici plus évidente par la difficulté constatée de relier les valeurs et les normes nouvelles de l'Église et de la société aux pratiques du métier de pasteur.

L'ensemble des deux volumes de P. Stryckman sur les prêtres québécois constitue un dossier sociographique de première valeur pour les chercheurs qui désirent passer à l'explication des phénomènes. Si le style est parfois lourd et ambigu, les tableaux et les graphiques sont très soignés. Le nombre considérable de variables et la qualité des analyses font de ce rapport de recherche une source importante pour la sociologie de l'Église du Québec.

Le volume de Stryckman et Gaudet est un rapport préliminaire de l'enquête effectuée auprès de l'ensemble du clergé anglophone du Canada à la demande de la *National Federation of Priests' Senates*. L'enquête a adopté le même cadre théorique que celle sur le clergé québécois dont il vient d'être question plus haut. Il semble même qu'il s'agisse d'une simple adaptation de l'enquête québécoise aux situations pastorales du Canada anglais. Étant donné cette parenté et la date d'administration du questionnaire (1970), ces résultats peuvent servir, pour fins de comparaison, à l'étude des résultats obtenus auprès du clergé québécois. À cet égard, il ne semble pas y avoir de différences marquées dans les comportements des deux clergés. P. Stryckman y voit même la preuve que les résultats de sa première enquête n'ont pas tellement vieilli: les mêmes tendances se retrouvent deux ans plus tard.

Le clergé catholique du Canada de É. Germain-Brodeur est une monographie statistique dont les principales données sont tirées de l'enquête sur les opinions des prêtres du Canada de Stryckman et Gaudet. Sur un total approximatif de 15,500 prêtres, plus de 13,000 ont été recensés par le CRSR. Mais la présente analyse ne traite que des 8,600 recensés en 1970, tout en fournissant quelques intéressantes comparaisons avec le recensement des 4,500 Québécois de 1968 (enquête Stryckman). En général, il est question de deux groupes: le clergé diocésain du Canada (Québec exclus), et le clergé religieux résidant au Canada. Les tableaux et les graphiques sont présentés avec soin, le texte est clair. À la fin de la section 2, consacrée à une vue d'ensemble du clergé, l'auteur a eu l'excellente idée de comparer certaines caractéristiques du clergé aux statistiques de la population globale. Les

graphiques 5, 6 et 7 présentent les courbes d'âge des prêtres et de la population canadienne, tandis que les graphiques 8 et 9 comparent la répartition démographique des clergés (diocésain et religieux) à la population civile. Enfin, notons que des renseignements précis sont apportés sur le vieillissement rapide des deux clergés, tant chez les francophones que chez les anglophones : 1963 marque le début brusque de la baisse des effectifs (cf. Tableaux 46 et 47). L'auteur dépasse les limites de l'analyse sociographique en suggérant, en conclusion, que des réaménagements de taille s'imposent si l'Église ne veut pas subir des changements incohérents dus à cette diminution numérique du clergé. Ce volume sera aussi utile aux anglophones puisque nous trouvons à la suite du texte français une traduction complète par E. McCabe.

Michel STEIN

*Département des sciences humaines,
Séminaire de Québec.*

En collaboration, *Nouveaux ministères et appartenance religieuse*. Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1943, 143 p. (Donum Dei.)

Ce recueil présente une vingtaine d'interventions de religieux du Québec concernant les nouvelles tâches qu'ils assument dans la société québécoise et les problèmes que posent ces tâches dans leur vie religieuse. Le terme « ministère » est entendu dans un sens large, non culturel, impliquant toute fonction permettant l'exploration soit d'une motivation religieuse dans l'intervention sociale « séculière », soit d'une dimension religieuse identifiable comme telle dans cette vie sociale. Les « nouveaux ministères » sont ceux dont le contrôle, à toute fin pratique, échappe à l'Église institutionnelle. Ils se définissent dans une relative autonomie, par rapport à des besoins exprimés collectivement ou individuellement (assistance sociale, engagement socio-culturel et politique, activité professionnelle, etc), selon leurs normes propres et font souvent du religieux qui y exerce son activité un « franc-tireur ».

De cette position de la question, s'articulent des réflexions plus particulières sur le rôle des charismes dans la vie religieuse, les modes d'appartenance aux groupes et les contraintes qui s'en suivent, la fidélité, le professionnalisme et la liberté. Beaucoup de ces questions sont transposables à d'autres situations. Elles sont posées ici dans un contexte précis, celui d'une définition de la vie religieuse. De ce point de vue particulier, elles apportent un éclairage original sur une facette de la vie québécoise.

Au plan de l'analyse des situations, on trouve dans ce recueil le type de sensibilité propre aux milieux religieux engagés dans l'action sociale : critique latente des modes de présence traditionnels de l'Église dans la société, insistance sur la nécessité de l'auto-réalisation et de la mise en valeur des charismes, mise à jour d'une volonté d'invention et d'investigation de nouveaux champs, repérage (parfois un peu facile) d'indices de « relance » de l'activité pastorale...

Raymond LEMIEUX

*Centre de recherches en sociologie religieuse,
Université Laval.*

En collaboration, *Attentifs à la clameur des pauvres*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1973, 130 p. (Donum Dei, 19.)

La Conférence religieuse canadienne a consacré deux années de ses activités aux recherches menées par certains de ses membres concernant la « présence des religieux aux défavorisés ». Comme